

et beaucoup d'esprits politiques, en Italie, estiment que le royaume serait en danger si l'Allemagne venait à s'affaiblir considérablement ou retournerait à l'état de confédération amorphe, sinon de « mosaïque disjointe. » Dans l'hypothèse d'un congrès où les alliés victorieux entreprendraient sérieusement de ruiner le « militarisme prussien » en supprimant la condition même de la force allemande, qui est l'unité de l'Allemagne sous la domination de la Prusse, il y a des raisons de croire que l'Italie pourrait être disposée à élever des objections contre un programme renouvelé, quant aux pays germaniques, des traités de 1815 et des traités de Westphalie. Toutefois la question est encore loin de se poser dans ces termes, et il est peu probable qu'elle se présente d'ici longtemps avec cette netteté et cette rigueur. L'objection, qui existe dans certains esprits italiens, est donc pratiquement négligeable et les vrais préoccupations du jour ne sont pas là.

Contrairement à un préjugé répandu en France, la diplomatie italienne ne semble pas, d'un autre côté, aussi désireuse qu'on l'avait cru de voir disparaître la monarchie austro-hongroise. Une fois réglés ses vieux différends avec l'Autriche, une fois en possession des *terre irredente* et sans in-